



MARS 1982
51e Année
N. 2

S O M M A I R E

- LES NOMS DE DIEU par P. STEELE S.J. ... 3
- VISITE A UN CAMP DE REFUGIES
par Jerry MARTINSON S.J. 5
- REFLEXIONS SUR LA MISSION
par Juan-Jesús BASTERO S.J. 9

PROGRESSIO-JEUNES

- LE CARREFOUR D'ECOUTE
par Michel ULENS S.J. 13
- SESSION DE FORMATION POUR JEUNES RESPONSABLES
par Adelaida V. ENDAYA 17
- COMPTE-RENDU DE LA MISSION "ZARABI'81"
par Reda RAMSES 18
- ECHOS 24

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

A L'ATTENTION DE NOS LECTEURS

Signalons que le Supplément à Progressio
n. 18-19 (novembre 1981)

LES EXERCICES DANS LA VIE

par Maurice GIULIANI S.J.

a paru dans nos trois éditions anglaise,
espagnole et française.

Prix de l'exemplaire : US \$ 4.-

(Pour toute commande supérieure à 10 exem
plaires, réduction de 10%)

Pour toute commande s'adresser à:

PROGRESSIO - C.P. 6139 - Borgo S. Spiri-
to - 00195 ROME - ITALIE

LES NOMS DE DIEU

L'ANNONCIATION

Il n'y a pas une célébration dans l'Eglise qui ne soit une des fêtes de Dieu. Peut-être ce fait nous échappe-t-il quand on voit tous les pièges qui entourent certaines fêtes. Il est bien vrai que les arbres cachent la forêt et que les couleurs du prisme nous distraient du soleil. Si l'on pense à ce qu'on appelle la religion populaire on est amené à croire qu'il s'agit bien de multiplications et de diversifications quand on envisage telle ou telle fête. Et cependant le mercredi des cendres n'a rien de plus à voir avec les cendres que le jour précédent, le mardi-gras avec les crêpes. Qu'il s'agisse de grandes solennités ou de petites fêtes, elles ont toutes Dieu pour objet. Dieu dans ses actes, Dieu dans son existence, Dieu dans sa mission rédemptrice, certes, mais Dieu au début, Dieu à la fin, toujours.

Il en est ainsi de la fête de l'Annonciation. Claudel a écrit une prière qui s'appelle *"L'annonce faite à Marie"*. Ce titre met l'accent sur la scène qui est si souvent représentée dans la peinture. La Vierge qui baisse la tête, les bras croisés sur la poitrine, écoute les paroles de l'ange et donne son assentiment. Ses émotions peuvent être aussi variées que l'artiste réussit à en exprimer, mais c'est l'assentiment qui prédomine. Soudain, seule de toute l'humanité, elle reçoit l'irruption de Dieu. Et nous la regardons sans nous lasser, qu'elle se trouve sur le mur de la cellule de Fra Angelico ou sur un livre d'art ou, comme assez souvent, dans le parloir d'un couvent qui semble vidé de tout autre signe de vie. Elle se trouve en évidence, elle attire le regard, bien malgré elle.

Il n'y a là rien à se reprocher. Elle a ses raisons d'être humble et nous avons les nôtres. Les nôtres relèvent du paradoxe et parfois de la comédie. Nous restons en dessous de la vérité : nous donnons nos coeurs quand nous devrions seulement les prêter. Cela arrive parfois parce que nous sommes mauvais, mais plus souvent parce que nous sommes nous-mêmes : un être humain agit humainement. Mais coupables ou non, nous pouvons changer d'avis ou réexaminer. En réexaminant les priorités sur les tableaux, suivons la direction des rayons qui la touchent vers leur origine et qu'est-ce que nous voyons. Non pas Dieu comme nous verrions

n'importe quel objet ou personne : nos yeux, notre esprit et même notre coeur ne peuvent l'atteindre. Mais nous pouvons suivre le regard de Dieu voir ce qu'il regarde, trouver notre regard pris par celui de Dieu, trouver Dieu qui devient événement et en être surpris.

La surprise. Voilà un sentiment négligé quand nous parlons de Dieu. Plus négligé encore que le terme "beauté" appliqué à Dieu. Peut-être y a-t-il un lien entre les deux négligences, car parler de la beauté c'est parler de ce qui nous laisse étonné, médusé, surpris. Et nous avons la plus grande difficulté à manier toutes ces idées intellectuellement. Comme le dit Kierkegaard à propos d'autre chose: *"cela semble impossible, ou au moins aussi décevant que d'essayer de faire le portrait d'un elfe portant un chapeau qui le rend invisible"*. On conçoit facilement la possibilité d'être surpris mais comment penser à la surprise elle-même.

Cependant, de même que Dieu est plus que juste puisqu'il est la justice même, de même qu'il est l'amour avec lequel nous l'aimons, il est plus que surprenant et plus que le Dieu des surprises: il est lui-même Surprise, *Ipsum Superprehendere Subsistens*. La Vierge qui baisse la tête d'étonnement, s'incline non seulement devant Dieu mais en Dieu: et il intervient non seulement pour la rassurer mais en la rassurant. Bien plus: nous pouvons dire que l'enfant qu'elle porte ne sera pas seulement le Verbe incarné mais la surprise incarnée. Aussi étrange que cela puisse paraître, quand, par la suite, les témoins bien ou mal disposés de Jésus étaient étonnés de ses paroles ou de ses actes, leur étonnement lui-même était quelque chose de divin et pas seulement une pédagogie divine de la piété. Emotion maladroite si difficile à contrôler et si facile à oublier, la surprise fait partie de l'immédiateté de Dieu.

Marie apprend la nouvelle qu'elle va porter son Seigneur: le Seigneur qu'elle a porté est devenu une nouvelle continuelle pour elle. Même si, comme nous le devons, nous pensons à elle en termes temporels, nous devons néanmoins penser aussi qu'il devient de plus en plus une nouvelle, qu'il se révèle de plus en plus comme surprise aujourd'hui encore. S'il y a une moralité à tirer pour nous c'est peut-être que ces moments de surprise contre lesquels nous nous protégeons si efficacement peuvent être non seulement un contact remarquable de Dieu mais encore la plus sûre garantie de sa durable étreinte.

P. STEELE S.J.

VISITE A UN CAMP DE REFUGIES

Un camp de réfugiés se trouve à Sakaew (Thaïlande) situé à 40 km de la frontière du Cambodge. Il a été installé hâtivement par le Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations-Unies avec la collaboration du gouvernement thaïlandais à la fin du mois d'octobre de cette année. En quelques jours, plus de 30.000 réfugiés mourant de faim ont traversé la frontière et ont été accueillis dans le camp de Sakaew. Ils étaient pour la plupart des Khmers Rouges, des militaires et des cadres avec leurs familles. Pendant les quatre dernières années ils étaient partisans du gouvernement de Pol Pot appuyé par les communistes chinois qui fut mis en déroute par l'armée vietnamienne au début de 1979.

Parmi ces réfugiés il y a aussi plus de 2.000 Chinois anti-communistes et des Khmers libres qui ont profité de l'attaque des Vietnamiens pour échapper à leurs gardiens communistes et qui ont eu la malchance de se retrouver dans le même camp avec eux.

Quand je suis allé visiter ce camp au début de novembre, à la demande d'un évêque thaïlandais, c'était avec l'idée d'en parler aux participants de la réunion annuelle de l'UNDA/Asie et de l'OCIC/Asie qui se tenait à Bangkok et d'en réclamer l'aide. Or, à cette époque, il mourait de 50 à 60 réfugiés par jour. Cette mortalité était due à diverses causes depuis la tuberculose jusqu'à la malaria, mais surtout à l'anémie, la malnutrition et les privations qui les minaient depuis des semaines et des mois qu'ils fuyaient les armées vietnamiennes.

Avoir sous les yeux des gens qui mouraient de faim, parce qu'ils étaient trop débilités pour être capables de préparer la nourriture qu'on leur donnait ou même pour qu'elle leur soit encore utile, est un spectacle qui vous déprime et vous indigne à la fois. Par quelle conjugaison de forces et d'événements irrationnels les biens de ce monde sont-ils bloqués hors de la portée de tant de vieillards exténués et de bébés innocents? Le spectacle de tant d'adultes mourant dans la crasse et la poussière, de tant d'enfants si amaigris et desséchés par les privations qu'ils semblaient avoir 90 ans était si bouleversant que les journalistes eux-mêmes en oublièrent l'objectif initial de leur visite et se mettaient maladroitement au service des réfugiés en leur faisant la cuisine, donnant le bain des enfants, transportant les malades et les mourants à ce qui tenait lieu d'hôpital, essayant de réconforter les 3 ou 400 misérables orphelins etc.

C'est justement ces orphelins, totalement hébétés et insensibles à ce qui se passe qui ont été l'objet de mes visites successives, d'abord avec les participants de notre réunion et ensuite pendant une semaine avec un autre jésuite. Ce dernier, le P. Kevin Kersten, de la Province du Wisconsin est un excellent chanteur. Il a aussi le don de faire rire. Il a vite découvert quel miracle pouvaient produire la musique, le mime et même de faire le clown parmi les malheureux habitants de ce camp de la mort. Nous avons passé notre temps à visiter les tentes, surtout dans le quartier des orphelins et des malades avec nos guitares et tout ce que nous pouvions chanter, miner et inventer en fait de gestes, de grimaces et de sonorités. Dès qu'ils entendaient la guitare ou les battements de mains les orphelins se levaient de leurs nattes, des sourires et un peu de lumière apparaissaient dans leurs yeux. Un clin d'oeil ou une grimace déclenchaient des éclats de rire. Une démarche déhanchée pouvaient presque provoquer une émeute. Bientôt nous naviguions en long et en large dans les sentiers nauséabonds du camp avec les enfants criant et brailant derrière nous au risque de renverser les tentes des deux côtés du chemin.

Quand je parlai avec les Chinois réfugiés dans le camp, de la réaction frénétique des enfants et même de certains adultes provoquée par nos chansons, ils dirent que c'était bien naturel après les quatre années d'horreur qu'ils venaient de traverser. La population du Cambodge qui était autrefois de 8 millions d'habitants a été réduite à moins de la moitié (tandis que les Chinois y sont passés de 600.000 à environ 10.000). Cette population était soumise à la discipline la plus sévère et aux techniques les plus perfectionnées du lavage de cerveau. Elle devait s'habiller uniformément en noir et sans aucune élégance. Il fallait rester en silence et ne pas rire. Celui qui se plaignait d'être écrasé de travail ou d'être malade ou de n'avoir pas assez à manger était immédiatement exécuté à coups de matraque ou de poignard ou étouffé dans un sac en plastique. Couramment on arrachait le cœur, le foie et la vésicule biliaire du supplicié, on les faisait cuire et on forçait à les manger les autres membres de sa famille. Ainsi se renforçait la discipline et l'on pourvoyait aux besoins alimentaires tout en démontrant combien peu de respect on avait pour la vie.

Il y a des histoires horribles, innombrables et de toute sorte. Parmi les Chinois, aucune famille n'était restée complète. Ils m'ont dit souvent qu'ils avaient pleuré tou-

tes les larmes de leur corps. Ceux que j'ai rencontrés étaient les plus intelligents, les plus résistants et les plus chanceux de tous les Chinois vivant au Cambodge. Ceux qui ont échappé aux exécutions ont vu leurs petits enfants lancés en l'air ou percés à coups de baïonnette par les gardes thaïlandais au moment où ils tentaient de passer la frontière en mai dernier. C'est alors que pris de panique, les plus âgés sont repartis au Cambodge où ils sont morts de faim dans les montagnes sous les yeux des survivants, qui seuls ont été admis à entrer en Thaïlande.

Encore plus terrible que les histoires était de constater le résultat du régime insensé de Pol Pot. Les réfugiés Khmers Rouges semblaient dans le camp comme des fantômes, des "zombies inanimés" comme une revue les a appelés. Un jour j'ai trouvé une vieille femme en train de mourir sur le chemin, seulement à quelques pas de la porte du dispensaire. Les gens allaient et venaient autour d'elle, une cinquantaine de personnes étaient assises à l'ombre du dispensaire en attendant leurs médicaments et personne ne remuait un seul doigt pour lui venir en aide. Je fis signe à un jeune Cambodgien de m'aider à la transporter. Il se leva, docile et indifférent et nous la portâmes dans la baraque..

Une fois que j'étais en train d'amuser les orphelins, une petite fille famélique de 9 ou 10 ans se traina vers moi et se blottissant contre moi elle se mit à pleurer. Je restai stupéfait des réactions de quelques assistants qui se mirent à se moquer de sa triste condition. Plus d'une fois j'ai retrouvé ces réactions en face de quelqu'un qui devenait fou ou bien était en train de mourir.

Quand les gardes thaïlandais fusillèrent un soir 3 vo leurs à moins de 100 m. du dispensaire catholique, un groupe de jeunes cambodgiens couverts de cicatrices de guerre regardaient d'un air somnolent les éclairs des coups de feu comme s'ils regardaient une émission ennuyeuse de TV. Comparé à ce qu'ils avaient vécu ces incidents mineurs ne pouvaient guère les émouvoir.

A la fin de la semaine je m'étais moi-même habitué. Une fois pendant une soirée de variétés dans le quartier chinois du camp, je me trouvais assis sur un tas de débris entouré par 300 personnes dont la moitié se composait d'enfants braillards. Tout à coup pendant que je chantais un vieil air mandarin, je fus pris sous un projecteur et menacé par un fusil. Comme personne ne semblait alarmé, je fis semblant de prendre l'extrémité du fusil pour un micro et

je continuai à chanter. Le soldat thaïlandais se mit à menacer la foule en hurlant jusqu'à ce qu'elle se disperse lentement et je décidai qu'il était temps d'aller me coucher.

Ce n'était pas seulement le fait d'être habitué à la mort et à la souffrance qui rendait les gens si indifférents en apparence à leur spectacle, on avait plutôt l'impression que beaucoup de Khmers avaient perdu même le simple désir de vivre. Ils disaient bien, en conformité avec la ligne du parti, qu'ils pensaient retourner dans leur pays pour chasser les Vietnamiens (objectif encouragé visiblement par le gouvernement thaïlandais) mais on avait de la peine à les croire. La plupart d'entre eux ne trouvaient même pas la force ni le désir de se lever et de se traîner jusqu'au dispensaire pour y prendre des médicaments, ni même jusqu'aux latrines les plus proches. L'incurie dont ils faisaient preuve à l'égard de leurs malades donnait à penser à certains volontaires de la Croix-Rouge qu'ils laissaient délibérément mourir les plus faibles de leur communauté. En réalité, à mon avis, les expériences cauchemardesques et la violente pression politique auxquelles ces pauvres paysans pacifiques avaient été soumis dépassaient leurs forces. On les avait contraints à perpétrer trop d'actes inhumains et ils avaient perdu trop de leurs raisons de vivre. Quel serait leur avenir? Resterait-il seulement des survivants du peuple Cambodgien s'ils devaient retourner combattre? Et même dans ce cas seraient-ils encore des gens normaux?

Le seul lueur d'espoir dans cette masse de misère, c'est naturellement les volontaires. Si quelque chose peut donner à ces gens le désir de vivre encore et de vivre d'une manière humaine, c'est bien le spectacle des volontaires de tous les pays et de toute croyance qui viennent prendre les malades couverts de crasse et d'excréments et les porter dans les dispensaires où ils sont lavés, soignés et nourris. Beaucoup de réfugiés chinois qui avaient vu leurs familles et leurs amis tués par douzaines par les Khmers Rouges, ont été touchés par l'exemple des volontaires et se sont joints à eux pour sauver des vies, essayer d'oublier le passé et commencer à vivre de nouveau pour les autres.

L'évasion d'un réfugié c'est d'abord un acte de peur et de désespoir, mais c'est en même temps un geste de foi et d'espoir en la bonté de leurs frères humains qui les attendent pour les accueillir et les aider à recommencer à vivre. Mais combien de réfugiés ont vu leur espoir et leur foi justifiés? Combien ont été amèrement déçus? Que pouvons-nous faire pour eux?

Jerry MARTINSON S.J.

REFLEXIONS SUR LA MISSION

La réalité de la Mission en tant qu'elle implique des changements, parfois radicaux, chez la personne qui en est chargée, est un sujet de controverses fréquentes ou tout au moins d'inquiétudes et de difficultés personnelles qui en arrivent parfois jusqu'à provoquer une crise dont souffrent ceux qui veulent vivre en conformité avec l'Evangile. On constate ainsi fréquemment des situations de crise individuelle ou de groupe qui revêtent une nature conflictuelle. Elle provient en grande partie du fait que la mission implique des dimensions de toute espèce qui ont des incidences inattendues sur la personne ou sur le groupe et produisent ainsi une situation conflictuelle.

Chez une personne on trouve d'abord un certain nombre de tendances, aptitudes et capacités naturelles qui l'achèment vers un genre de travail bien défini. D'autre part, cette personne reçoit des appels impérieux de la part de notre monde démuní: la faim, l'ignorance, l'injustice, la misère etc. Finalement elle subit l'influence de sa conviction profonde qu'il ne lui est pas possible de vivre chrétiennement sans un engagement concret dans le monde qui l'entoure.

Nous allons essayer d'exposer une théologie de la Mission en la concevant à l'intérieur de la dynamique des Exercices Spirituels.

* * *

L'origine de toute mission, c'est Dieu lui-même. C'est le seul moyen de la juger et de l'interpréter convenablement. Par conséquent, la mission, en tant qu'elle appartient à la Vie chrétienne, doit s'insérer dans le cadre des initiatives successives de Dieu tout au long de l'histoire de la foi en Israël et dans l'Eglise, puisqu'elle n'en constitue qu'un prolongement.

S'il existe une constante de la foi chrétienne, c'est bien l'affirmation que Dieu a toujours pris l'initiative d'intervenir dans l'histoire de l'humanité par le dedans. La Création, l'Alliance et l'Incarnation ne sont pas trois événements indépendants, ne sont pas trois pactes bilatéraux entre Dieu et l'humanité, mais elles sont trois expressions distinctes d'une même et unique initiative de Dieu. Dans chacune d'elles nous retrouvons toujours les mêmes éléments:

1) Initiative de Dieu, 2) présentée sous forme d'invitation et non d'obligation, 3) assortie d'une promesse de fidélité gratuite de la part de Dieu en dépit des infidélités continues de l'humanité.

Ces trois moments de l'histoire du salut ont un caractère commun dans la mesure où ils sont l'expression de l'amour de Dieu qui se communique; cependant, en chacun d'entre eux apparaît plus accentué un aspect concret de l'invitation ou de l'initiative du Père. Dans la Création, nous pourrions voir avant tout une invitation à accepter notre propre existence. Dans l'Alliance, une invitation à mettre notre confiance en Dieu comme notre unique Absolu. Dans l'Incarnation une invitation à faire confiance à l'être humain et à s'en occuper comme lieu de rencontre et de révélation de l'amour du Père. Ces trois aspects coexistent nécessairement dans la vie chrétienne et sont inséparables. Toutefois, puisque la révélation est en même temps un processus historique, ces aspects se découvrent peu à peu à mesure que la révélation elle-même se déroule et dévoile de nouvelles facettes auparavant cachées qui complètent les précédentes.

L'initiative du Père se prolonge dans le Christ. Au moment où il fonde l'Eglise, il ne fait rien d'autre que de confier aux hommes la tâche de continuer son oeuvre dans le monde. Or, cette oeuvre consiste à révéler le Père et inviter tous les humains à écouter la parole d'espérance et à vivre en conformité avec elle en s'insérant dans la communauté des croyants. Voilà la mission que reçoivent les Apôtres. Nous pouvons y discerner d'abord un aspect d'une charge qui est confiée et ensuite d'un envoi en mission. Mais aucun des deux ne vient de l'initiative personnelle des Douze (qui avaient des projets bien différents...), ils viennent de la personne de Jésus. Chacun de ces aspects est enregistré consciemment par les Apôtres dans leur expérience personnelle du Christ mort et ressuscité, expérience qui imprègne leur vie jusqu'au point de changer complètement l'idéal qu'ils se font de leur propre vie, expérience authentiquement personnelle parce qu'elle intervient au plus profond de leur être. C'est ainsi que pensent les Apôtres, c'est ainsi qu'ils prennent conscience, qu'ils rendent vivante dans leur coeur cette mission qu'ils ont reçue et qui émane de leur expérience profonde faite du Christ avec le Christ lui-même, expérience qui les a transformés en auditeurs vivants de la Parole vivante, envoyés à toute l'humanité.

De la sorte nous voyons comment au moment même de la naissance de l'Eglise, la mission est inséparable de l'expé

rience personnelle du Christ mort et ressuscité.

Nous pouvons en dire autant de la mission de chacun des chrétiens. La mission reçue par les Apôtres se transmet à l'Eglise entière de sorte que chacun de ses membres la reçoit dans son cœur également comme auditeur vivant de la Parole vivante et non comme une obligation extérieure à sa vie, étrangère à son expérience personnelle, encore moins comme une simple initiative spontanée indépendante de son adhésion personnelle au Christ dans l'Eglise.

Faisant un pas de plus nous pourrions dire que la dynamique des Exercices Spirituels conduit le retraitant, au sein d'une expérience personnelle du Christ à découvrir quel est sa mission, tout aussi personnelle. C'est précisément grâce à ce contact personnel avec le Christ qu'il approfondit sa propre identité de chrétien, qu'il découvre ou discerne mieux sa mission dans l'Eglise dont il se sent membre. Voilà ce qu'on appelle habituellement "faire la volonté de Dieu" avec l'inconvénient d'interpréter facilement cette expression comme s'il s'agissait d'une connaissance intellectuelle d'une réalité qui m'est étrangère, c'est pourquoi nous ne l'utilisons pas ici. Si donc le retraitant fait cette expérience du Christ et prend réellement conscience de sa mission, il en résultera nécessairement qu'il aura ordonné sa vie.

Bien que ce soit suffisamment connu, rappelons ici que le fait d'ordonner sa vie se produit sur le terrain du cœur et non dans celui des idées abstraites. Par conséquent cette prise de conscience de la mission au cours du déroulement des Exercices se situe dans le champ de l'affectivité, de la prise en compte de la totalité de la personne, de la connaissance interne. Il s'agit en définitive de percevoir ma propre réalité avec la réalité du Christ en moi de la manière la plus extensive et la plus radicale possible. De la sorte, ma vie en sera plus complètement transformée et d'ailleurs mon existence sera nécessairement vécue d'une manière historique. C'est pourquoi cette prise de conscience de ma mission personnelle est inséparable de l'Election: celle-ci ne consistera pas en autre chose que d'assumer, librement et confiant dans la grâce du Père, cette mission que le Fils me confie à l'intérieur de l'Eglise et que l'Esprit me pousse à vivre.

Précisément parce que mon existence est vécue d'une manière historique la mission s'exprime sur le terrain des réalités temporelles sous forme d'activités concrètes. Bien plus, c'est là qu'elle s'exprime, mais c'est aussi là qu'elle se découvre et non pas sur un plan imaginaire et dé-

pourvu d'existence. Par conséquent, la prise de conscience de notre propre mission n'est absolument pas étrangère à la prise de conscience des réalités temporelles, ni à celle du cadre historique, personnel et social dans lesquels se déroule ma vie. Plus le panorama que je contemple sera vaste - dans la mesure du possible - plus sera grande la variété des aspects représentés dans ce cadre et plus sera diminué le danger de subjectivisme de ma part, lorsque, dans le cours des Exercices j'en viendrai à découvrir, prendre conscience et faire l'élection de ma mission. C'est pourquoi, dans le déroulement des Exercices, la contemplation de la création et l'intégration de l'histoire (la mienne et celle de l'humanité) avec la *totalité* de ses aspects, précède l'écoute attentive de l'appel du Roi qui m'est adressé personnellement.

Puisque le cadre dans lequel se découvre ma mission personnelle est celui de la réalité historique (personnelle et sociale) il est logique de penser que les aspects de cette réalité qui réclament de notre part un service plus urgent seront justement les plus pressants. Si comme nous l'avons dit plus haut, l'Incarnation souligne l'invitation que Dieu nous fait de faire confiance aux hommes et de nous occuper d'eux, il est logique également que ce soient les besoins des hommes (besoins de toute nature) qui nous interpellent dans notre action, notre vie et notre personne. Et c'est là précisément qu'est le point d'un possible conflit intérieur: la tension entre ces interpellations et ma mission personnelle. Comment les concilier?

Il faut d'abord affirmer que le simple fait pour une chose de constituer un besoin ne suffit pas comme critère pour connaître ma mission personnelle. Il serait trop simple de vérifier ou d'identifier ma mission et en plus, c'est en travaillant de cette manière qu'on est tombé dans une dépersonnalisation de la mission et qu'on en est arrivé à porter préjudice aux personnes qui en sont chargées.

Par conséquent nous devons essayer de concilier deux choses : d'une part une grande attention pour percevoir le plus largement et le plus exactement possible l'ensemble des besoins des hommes. D'autre part et simultanément il faut être tout aussi attentif à mon évolution intérieure, mon expérience, le processus de mon existence chrétienne. En réalité nous ne disons pas autre chose que si nous voulons que notre travail-service *soit* réellement une mission et non une simple activité, il faut vivre dans une attitude de

(Suite à la page 21)

PROGRESSIO-JEUNES

Le Carrefour D'Ecoute

(Suite de l'article paru en janvier dernier)

Le second tour : j'adresse et je reçois une parole personnelle.

a) J'adresse une parole à quelqu'un

Si j'ai vraiment écouté l'autre, il se peut que je me sente porté à lui adresser une parole, lui dire quelque chose. Le second tour m'en offre la possibilité, mais avant de m'engager dans cet acte, *il faut bien discerner d'où vient cette parole.*

Si je me sens fort énervé, il y a fort à parier que cette parole sera simplement l'expression de mon jugement trop humain dont le but dernier est de convaincre l'autre de la justesse de mes idées et de la nécessité pour lui de rentrer dans les miennes.

Or, si je suis invité à parler, à adresser une parole à quelqu'un, ce n'est pas pour ramener l'autre au même, à mon petit moi, mais bien au contraire parce que Dieu peut se servir de moi pour aider mon frère à grandir dans ce qu'il est appelé à vivre dans son unicité. Aussi, avant de parler, il me faut bien sentir dans mon cœur d'où vient cette parole que je veux dire: est-ce bien pour le service de Dieu, parce que je crois que Dieu m'y appelle. Ou n'est-ce pas, au contraire, que le moi qui rejaillit à la surface?

Un signe du lieu d'où jaillit cette parole, c'est justement le respect et l'humilité. Humilité devant le mystère de l'autre dont je sais ne percevoir qu'une toute petite part. Humilité aussi parce que je ne parle pas en mon nom, mais au nom de Dieu, ou du moins parce que je crois que ce que Dieu m'a fait vivre peut éclairer ce que vit mon frère.

Bref, c'est par amour que je parle. Si je n'aimais pas, je ne serais pas affecté par ce que dit l'autre et je ne m'en souciera pas. Mais dans la communauté, j'apprends au contraire à me laisser affecter par ce que vit mon frère, à le porter avec lui, en l'aidant à progresser pour de venir ce à quoi Dieu l'appelle et non ce que je veux. En tout cas, il s'ensuit que lorsque je parle, je ne cherche en aucune manière à défendre mon opinion ou à me mettre en avant: je cherche simplement à être peut-être un instrument de Dieu.

b) Je reçois une parole qui m'est dite

Quand à mon tour j'entends quelqu'un m'adresser une parole, ma première réaction est de me justifier : "ce n'est pas exactement ce que je voulais dire... si bien que tu parles à tort!". C'est vrai et c'est faux.

Vrai, parce que l'autre n'a jamais saisi tout ce que je mettais sous chacun de mes mots, et est encore moins capable de resituer tout cela dans le mystère de ma personne. Mais je sais que l'autre m'adresse cette parole avec respect, en me reconnaissant mon unicité, l'infini dont je suis porteur.

Faux aussi, parce que dans cette première rectification, je cherche aussi à esquiver la parole de l'autre, une situation où j'ai à recevoir et non à donner, où j'ai non à être le maître mais à apprendre, à être second plutôt que premier. Qu'il m'est difficile d'entendre une parole qui ne soit pas pur éloge; qu'il m'est difficile de renoncer parfois à mon obscurité pour accepter la lumière, parce que cette lumière vient d'un autre que moi... En fait, cette lumière, n'est-ce pas de Dieu qu'elle me vient, l'autre n'étant que porteur d'une parole que lui-même a reçue?

Pouvoir recevoir une parole, c'est donc encore une fois grandir dans l'humilité. Je ne marche pas seul; nous sommes pas simplement tous témoins silencieux du cheminement de chacun; nous sommes affectés par le cheminement de chacun, nous le portons ensemble et tâchons de nous aider et d'apprendre à être aidés.

J'en profite pour souligner combien le balisage des Exercices Spirituels s'inscrit profondément dans la même ligne. Celui qui a reçu mission de guider le cheminement ne parle pas à partir de lui-même, mais à partir de jalons qui ont été reconnus par l'Eglise et dont il a fait lui-même l'expérience. Les Exercices Spirituels par ailleurs, s'ils offrent des critères de discernement, ce n'est pas pour

ramener une expérience de vie en une formule, mais plutôt pour éclairer la personne dans ce qu'elle vit, dans son unicité, sur un chemin qui vise à faire grandir et la capacité d'une rencontre personnelle de l'appel du Christ et la liberté pour y répondre. Le génie des jalons que nous proposent les Exercices est d'être situé à un tel niveau qu'il touche au coeur de l'expérience de vie, sans en réduire l'unicité. Accepter ces jalons, accepter un balisage, c'est encore un acte d'humilité et une démarche de communauté : faire confiance à tous ces saints qui m'ont précédé et qui ont été formés à cette école.

Pouvoir recevoir une parole de l'autre, c'est donc *proprement* apprendre à cheminer ensemble, dans une cellule d'Eglise, et se rendre capable de devenir un homme de réconciliation dans le monde parce que capable d'écouter, de se laisser interpeller, et de reconnaître que je ne dispose pas seul de toute la vérité. C'est une école du coeur, pierre fondatrice de toute autre étape. Peu à peu doit même naître en moi le désir de recevoir une parole de l'autre, même si elle ne fait pas que confirmer mon propos. N'est-ce pas là le coeur même de notre disposition dans la prière ? Seigneur que veux-tu que je fasse ? Seigneur, je te demande la grâce de choisir plus de suivre le Christ humble, parce que je sais que je ne l'atteindrai pas à la force du poignet, parce que j'ai besoin de toi pour grandir dans l'amour.

De la même manière, je deviens capable peu à peu de *de* *mander* à mes frères : qu'attendez-vous de moi ? C'est encore la démarche de celui qui demande un accompagnement individuel, lorsqu'il cherche par là à être aidé dans le discernement de ce qu'il vit et se découvre *avide* d'une parole qui ne le réduit pas, mais qui l'aide à mieux percevoir ce qu'il vit et les pièges du mauvais esprit qui toujours cherchera à freiner dans sa progression celui qui s'engage à la suite du Christ.

Le troisième tour : je reconnais l'appel du Seigneur

Une réunion doit être menée à son terme. Dans tout ce qui a été dit, dans tout ce que j'ai entendu et tâché d'écouter, il me faut reconnaître l'important pour moi, l'appel que le Seigneur m'adresse personnellement. Si j'ai vécu ce temps avec un coeur ouvert, il n'est pas possible qu'un point ou l'autre ne soit l'occasion d'une brèche dans mon univers, brèche qui élargit mon horizon, qui m'invite à revoir mon opinion et surtout ma manière de vivre.

L'équipe est donc ce lieu qui m'élargit, où mes frères et soeurs, par ce qu'ils vivent, peuvent, si je m'y ouvre, me dégager des horizons nouveaux et creuser cette faille dans ma carapace par laquelle l'Esprit du Seigneur fera irruption. Dans la vie quotidienne, tous, qui que nous soyons, nous sommes portés à nous construire une carapace qui restreint notre univers comme notre coeur.

Précisons deux pièges: celui du coeur fermé et celui du coeur incapable de discerner. Le coeur fermé est celui qui, inconsciemment sans doute, n'a pas accepté de s'ouvrir à l'autre, de s'impliquer dans l'écoute. Il se sera cru au dessus de tout ce qui s'est dit, si bien qu'il repartira de la réunion simplement renforcé dans ses convictions, en ayant posé une rangée de briques supplémentaires sur l'étroite enceinte qui delimite son univers et son ouverture à Dieu.

Le coeur incapable de discerner est plus rare. C'est celui d'un homme tellement rentré dans cette attitude d'écoute qu'il perçoit partout des appels du Seigneur. Or, si la réunion est le lieu où je rassemble des interpellations nouvelles, tout n'est cependant pas vrai pour moi aujourd'hui. A vouloir trop faire, on se crée une tâche impossible, on érige des obstacles que l'on découvre par après infranchissables! C'est dans la prière que je dois sentir, en me mettant au préalable dans une attitude d'indifférence ignominieuse, si je dois concentrer mon effort dans telle ou telle direction découverte en équipe. L'élargissement de l'univers par les réunions est toujours bénéfique. Il me rend plus apte à comprendre les autres en général et à pouvoir ainsi un jour les aider. Mais le lieu de ma croissance peut être autre. Le discernement de mon lieu de croissance, du point sur lequel je dois concentrer ma volonté aujourd'hui c'est avec l'aide de mon accompagnateur individuel que je dois le discerner. Il n'est pas impossible que, parfois, ce lui-ci m'invite à restreindre mon ardeur quelque peu volontariste pour entrer simplement dans une attitude de pauvre, d'ouverture à la grâce, pour que ce soit Dieu qui me conduise là où il le veut, et non moi qui décide de m'engager dans telle voie que j'ai moi-même choisie et décidée...pour le Seigneur!

Conclusion: que toute la réunion soit une prière

Ces quelques pages auront, je l'espère, permis de com

(Suite à la page 31)

SESSION DE FORMATION POUR JEUNES RESPONSABLES

Le Centre de formation "P. Horacio de la Costa", (tel est le nom de la nouvelle maison de formation CVX à Manille) vient de tenir la première session de formation de communauté au profit de 22 jeunes responsables originaires de 6 secteurs de la banlieue pauvre de Manille du 16 au 18 octobre dernier. (1981).

Les jeunes CVX des Philippines ont essayé d'inviter et de réunir d'autres jeunes pour faire une première expérience et savoir comment s'y prendre pour former une communauté dans le contexte de la foi. C'était aussi un premier pas de la part des jeunes CVX dans la réalisation de leur objectif de se mettre au service d'autres jeunes spécialement des pauvres.

Principaux thèmes de la session: *Découverte de soi, de l'amitié et de la communauté*. Tous ont participé à la cuisine, au ménage aussi bien qu'aux réflexions, aux exercices de dynamique de groupe, d'approfondissement et d'esprit de communauté. C'est ce qui a facilité le processus de la construction d'une communauté. C'est ce qui a permis d'accroître la fraternité et la vie de communauté.

Ces jeunes au bout du 3^e jour de la session ont exprimé le besoin et le désir de se soumettre à une série de sessions pour continuer leur formation. Les CVX des Philippines ont d'autre part décidé d'organiser cinq sessions de 3 jours pour eux et pour d'autres groupes semblables dans le courant de cette année. Nous croyons que c'est un élément important de leur formation puisque les sessions qu'ils ont suivies sont surtout d'ordre idéologique et que pratiquement rien n'a été présenté à ces jeunes sur le plan de la foi.

Si les CVX des Philippines sont capables de préparer un bon programme et d'y consacrer des gens de qualité, notre situation économique nous empêche de les mettre à exécution par manque d'argent. Avec une moyenne de 40 participants et au tarif le plus bas de 50 pesos (\$ 8.00) par jour et par personne une session de 3 jours nous coûte 6.000 pesos (\$ 800.00).

En dépit de nos ressources limitées nous sommes sûrs que Notre-Seigneur ne nous abandonnera pas. Nous sommes é-

galement persuadés que nos frères et soeurs des CVX du monde entier peuvent nous aider en partageant avec nous nos espoirs et notre effort pour entreprendre cette mission et réaliser les desirs de Dieu parmi nos jeunes.

Que Dieu vous bénisse tous

Adelaida V. ENDAYA (Aida)

* * *

COMPTE-RENDU DE LA MISSION "ZARABI '81"

C'est grâce au Groupe de Prière de "Ste-Jeanne-Antide" d'Alexandrie, qu'on a commencé à faire des missions d'évangélisation en Haute-Egypte, depuis 4 ans.

Chaque semaine, nous nous réunissons pour prier une heure ensemble, et nous avons senti la nécessité d'une ACTION à côté de cette contemplation, action animée par la contemplation même. Alors, on a décidé d'organiser une mission chaque année, en été, en Haute-Egypte, à Naga Hamadi, la première fois, puis à Galaweya, l'an dernier. Cette année, au début de l'été, nous sommes allés à Mekhalfa. Nous avons voulu continuer cette mission dans ce dernier village, mais on ne l'a pas pu; alors, la Providence nous a conduits à Zarabi, là où il y a une Communauté de Ste-Jeanne-Antide. Cette dernière mission eut lieu vendredi 4 septembre au jeudi 17. On était 17 jeunes, 10 filles et 7 garçons - sans religieuse ou religieux - un des facteurs qui ont eu des effets immenses sur l'efficacité de cette mission... voir la conclusion.

On s'est divisé en 2 groupes, un de 5, l'autre, de 10, les deux mixtes. On allait, chaque jour, de 9h à 12h, dans un village à 8 km, Abou Khorsse. Il y avait là une soixantaine d'enfants entre 4 et 15 ans, et quelques femmes. L'autre groupe s'occupait de Zarabi. 2 filles restaient à la Maison des Soeurs, durant la matinée, avec 4 à 7 femmes par fois. Les 8 autres du groupe se retrouvaient à l'Eglise, de 10h à 12h 30, avec 250 filles et garçons, de 4 à 12 ans. Mais c'est un trop grand nombre : chacun avait entre 30 et 50 enfants, et une personne faisait la cuisine, en atten-

dant qu'on termine, pour qu'un autre lui tienne compagnie. En même temps, un jeune homme du groupe Freddy, ayant terminé Médecine depuis un mois, aidait la Soeur infirmière ou rendait visite aux malades, chez eux.

La catéchisation était le grand but de notre mission. Avec les enfants, on jouait pendant 45 minutes, sans autre but que de les amuser un peu; puis, on leur apprenait des cantiques pendant 45 autres minutes, ce qui leur plaisait beaucoup. Ils apprenaient très vite, grâce à Khaled, qui était à Zarabi, et Rafix, à Abou Khorse, chacun avec sa guitare. C'est la chose la plus réussie de notre mission...

Après cela, on avait une heure de catéchisme, dont les thèmes journaliers étaient préparés selon le film de l'avant-veille au soir. Mais, souvent, on ne le suivait pas. Chaque moniteur faisait ce qu'il voulait, à condition de raconter un passage de l'Evangile. Puis, c'était aux enfants d'exprimer ce qu'ils avaient appris, soit en dessinant, soit en coloriant des dessins.

On se retrouvait tous les soirs, enfants, hommes (très peu), femmes, pour réapprendre les cantiques, tout en attendant que l'appareil soit prêt pour projeter des 'dias' sur la vie de Jésus. Trois d'entre nous faisaient le commentaire, parfois difficile à cause du bruit.

On rendait visite à certains foyers: c'est très important, et il faudrait le faire davantage. Les gens sont très simples, très pauvres aussi, et accueillants. Toute la famille dort dans une salle unique, et les animaux, vaches, poules, ânes, dans une autre salle.

Un phénomène caractéristique du village, c'est que les femmes ne sortent que si elles sont entièrement couvertes d'une étoffe de 15 mètres, et on ne leur voit qu'un seul oeil, ce qui fait dire parfois aux jeunes filles: "*No tre vache est mieux traitée que nous*".

A l'Eglise, les assistants sont les enfants et les hommes: les femmes, emprisonnées dans une sorte de cage, au fond de l'Eglise, bavardent à qui mieux mieux...

Parfois nous passons une bonne partie de l'après-midi, très enrichissante d'ailleurs, à réfléchir sur le thème: Action, Contemplation; ensemble, nous prions tous les soirs. On a fait aussi plusieurs promenades: un matin, très tôt, au Champ; pas très réussi; un autre jour, sur la montagne; une autre fois, au monastère de la Vierge-Superbe. Un jour, on a arrêté les activités, et on a invité le Père Joseph-Marie, un Polonais, qui nous a fait une très

belle conférence, puis il a célébré la Sainte Messe. Il nous a conduits de nouveau à la Montagne pour prier, personnellement j'ai senti un appel et un amour profond pour l'Égypte pauvre. On avait besoin d'un grand jour de détente.

Un jour, on est allé à 2 km, dans un 3ème village, Ba laiza, projeter un film sur la Passion et la mort de Jésus.

Durant les 3 premiers jours, c'était très difficile de se lancer car le groupe avait 3 responsables - cause de dispersion - on ne se connaissait pas assez, et les âges étaient trop différents. Le 4ème jour, ça a commencé à jaillir, car on a nommé un seul chef. Mais celui-là est jeune encore, avec son caractère pressé et nerveux; on devait le supporter, et, souvent, on rouspétait contre ses ordres, et on entraînait dans des discussions sans fin, pour arriver finalement à accepter l'ordre donné au début. C'était fatigant; c'est aussi ce qui a amoindri l'efficacité de la mission.

Pour cela, je vois que, dans une mission pareille... il est indispensable d'avoir un religieux ou une religieuse avec le groupe. Car, souvent, il y avait des décisions mal prises de part et d'autre...

Mais je pense qu'on a fait un excellent travail dans les deux villages. Il aurait pu être meilleur aussi...

*Jamais on perd; toujours on apprend.
Jésus, merci pour ce travail que Tu nous a confié; on espère l'avoir accompli comme Tu le voulais.*

Et merci aussi pour cette bonne leçon qui nous a aidés à vivre davantage la pauvreté et le dévouement...

Reda RAMSES

(Suite de la page 12)

discernement ignatien. Nous connaissons tous probablement des cas où des choix ont été faits sans concilier ces deux dimensions. Il est même arrivé que ces choix aient été sanctionnés par la perte de la vie chrétienne pour ceux qui les ont faits précisément parce que ces choix entraînaient à une désintégration de plus en plus grande de leur personnalité. C'est pourquoi il est si important de concilier ces deux dimensions quand nous rencontrons soit individuellement soit en groupe un choix en faveur d'un travail ou d'un service particulièrement difficile (difficile par exemple parce qu'il impliquerait un changement notable de milieu socio-culturel de la part du sujet). Ce sont habituellement les cas qui font difficulté, parfois sérieusement, pour le cheminement d'un individu ou d'un groupe.

A ce propos nous notons quelques attitudes ou actions qui peuvent aider à voir plus clairement et avec davantage d'objectivité dans ces situations rendues difficiles par leur degré de subjectivité. On pourra ainsi s'en sortir et s'acheminer vers le choix convenablement discerné de sa propre mission:

- Critique précise (d'un point de vue chrétien) de la société de consommation tant qu'elle implique une certaine manière de vivre: il faut que cette attitude soit bien présente à notre attention au moment de faire un choix ou de discerner une mission, surtout dans les pays où l'idéologie de la consommation conditionne impérieusement la conduite des gens, en leur imposant ses critères de compétitivité, d'efficacité, d'utilité et de meilleur rendement économique, tout un modèle de comportement et toute une échelle de valeurs (le bien et le mal selon l'idéologie de la consommation et selon l'idéal chrétien ne coïncident pas). C'est pourquoi il est nécessaire de s'éloigner, même physiquement, pendant un certain temps pour contrecarrer la déformation que nous subissons inconsciemment du fait du milieu où nous plonge cette société. C'est seulement ainsi que nous pourrions discerner avec une meilleure objectivité chrétienne le choix qui s'offre à nous.

- Expériences d'insertion dans des milieux différents des nôtres. Ces expériences peuvent aider, en tant

qu'essais temporaires, à l'acquisition d'une connaissance directe des conditions de vie que l'on trouverait si l'on choisissait d'y vivre pour de bon. Elles peuvent se situer (sur le plan des oeuvres) dans la ligne du n. 157 des Exercices. De plus, même si elles ne se font pas au moment de l'élection, elles peuvent être utiles pour élargir le champ de ma connaissance des besoins réels des hommes.

- Prendre les conseils discernés par le groupe dans lequel on vit: il ne s'agit pas, pour les autres membres du groupe, de manifester simplement leur avis sur le thème en question, mais de communiquer ce que chaque membre du groupe sent et expérimente en conscience (par conséquent dans la prière) à propos d'un choix qu'il faut faire ou non. Cette pratique est à recommander quand un membre du groupe se voit confronté à un choix important. Elle suppose en effet un haut niveau d'écoute de la part de tous ceux qui font partie du groupe.

- Vision évolutive de la mission : à l'encontre d'une attitude fixiste qui croit avoir vu déjà une fois pour toutes assez clairement en quoi consiste sa propre mission (et par conséquent quel est le choix qu'on doit faire). Puisque la vie humaine est un devenir évolutif, la découverte d'une mission personnelle se fait également d'une manière progressive. Il y aura des temps pendant lesquels certains aspects ou dimensions de la mission apparaîtront avec plus de clarté : ce sera justement les temps de l'élection. Mais ensuite il y aura les temps ordinaires au cours desquels on vivra ce choix jusqu'au moment où l'on découvrira un nouvel aspect de la mission. C'est ainsi que se produit peu à peu un approfondissement à l'intérieur de la mission. C'est ce qui donne un sens à la répétition des retraites selon les Exercices. C'est de la sorte que la mission m'apparaît petit à petit comme plus englobante de ma personnalité et de mon existence chrétienne. Cette conception évolutive de la mission peut aider grandement à ne pas fermer définitivement les portes à d'autres choix éventuels qui au moment présent ne sont pas exigés par la mission mais qui peut-être le seront dans l'avenir: la vie chrétienne est une évolution.

En définitive ce processus de discernement dans la vie m'achemine à découvrir toujours davantage plus profondément ma mission personnelle, et ainsi choisir à cause d'

elle des services concrets (qui deviennent ainsi des missions). Le moyen fondamental sans lequel les autres demeurent inutiles c'est l'identification progressive et la connaissance intérieure de la mission du Christ, c'est-à-dire la connaissance intérieure de la personne de Jésus en tant qu'envoyé du Père.

Le Christ pendant sa vie mortelle a découvert peu à peu sa mission et en obéissant avec fidélité à l'amour du Père a conjugué comme personne ne l'a fait l'expérience de l'invitation du Père avec les besoins des hommes. Il est parvenu de la sorte à l'oblation totale de soi-même, il est parvenu à l'élection qui lui a découvert quel était le désir du Père: qu'il devait boire le calice.

Le Christ n'a exclu aucune réalité, aucun aspect du cadre des choix concrets possibles. Il s'est jeté dans les bras du Père... et dans ceux de la croix. *"C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom..."* (Phil 2,9).

Juan-Jesús BASTERO S.J.

Inde

La session nationale de Bangalore sur l'information sociale dirigée par l'Institut social indien a été une bonne expérience de sensibilisation. Qu'est-ce que la pauvreté? La pauvreté est un symptôme. Alors quelle en est la cause? Les structures de la société? Pourquoi? Comment les analyser et chercher à les transformer? Nous avons analysé ensemble - nous étions 40 de toutes les régions - la situation indienne, ville, campagne, terre, santé, éducation, systèmes politiques, sociaux, économiques, et même religion - est-ce un "opium de peuple?" Nous avons étudié ensemble les livres contemporains de Julius Nyerere, "*La plainte de mon peuple*", des évêques du Brésil. Nous avons appris:

1. Que la première cause c'est que l'homme ou le pays riche exerce un pouvoir sur la vie des pauvres. C'est une conséquence naturelle du fonctionnement normal du système.
2. Que l'objectif du développement c'est l'homme. Nous devons participer à l'établissement d'une société au service de l'homme, qui cherche son bien et préserve sa dignité.
3. Que la justice sociale doit remplacer l'oppression actuelle et les inégalités. Enfin, il y faut un développement économique et une distribution équitable des ressources, en même temps qu'un développement social et politique.
4. Qu'il est nécessaire d'arriver à une véritable conversion des hommes, disposés à écouter le Christ, à examiner honnêtement leur vie, à s'adonner à l'amour et à l'amitié des humains. Il ne suffit pas d'une simple analyse scientifique et de prendre des solutions.

5. Que Dieu a voulu s'identifier avec les pauvres. C'est ce que raconte l'histoire dans la Bible de l'Exode à Jésus le Libérateur. Nous, moi, l'Eglise toute entière ne pouvons pas rester indifférents. L'Eglise doit se mettre au service de l'humanité, s'identifier à elle au coeur des réalités de la vie humaine.

6. Que la solution doit être trouvée dans la socialisation des moyens de production. Cette formule a besoin d'être étudiée à fond, car il ne s'agit pas de socialisme ni de marxisme. Le Christ doit être notre inspirateur et notre modèle.

Les 2 jours suivants, cette session s'est enrichie par des rapports sur les étapes des Exercices Spirituels et des CVX faits par les délégués de l'Inde qui revenaient de Manille. Comme la Sr Sabina ne pouvait assister à cette phase de la session Giuseppe et moi avons dû la remplacer.

Anthony MARTYRIS

* * *

Rencontre des OIC

"QUELLE SOCIÉTÉ CONSTRUIRE DANS L'EUROPE DES ANNÉES 80?"

Tel était le sujet d'une conférence qui s'est tenue à Bruxelles en novembre dernier.

Le but des organisateurs - les branches européennes de la Conférence des Organisations Internationales Catholiques (OIC) et de l'Office Catholique d'Information sur les Problèmes Européens (OCIEP) - était de permettre aux participants d'entrer, pour la première fois, en dialogue avec un groupe de hauts fonctionnaires de la Communauté Européenne (C.E.); et ce fut l'occasion d'examiner les conditions d'une coopération avec l'Eglise à travers la Commission Episcopale de la Communauté Européenne (COMECE), représentée à la conférence par son secrétaire général.

Les présents étaient une quarantaine, provenant de neuf pays européens et portant témoignage de réalités multiples et d'expériences collectives d'associations catholiques. Parmi les participants se trouvaient l'archevêque catholique d'Athènes, le responsable du ministère des Affaires Etrangères français pour les rapports avec les Organismes Non Gouvernementaux (ONG), le délégué de la FIAT auprès de la C.E., le secrétaire de la conférence épiscopale belge, etc.

Le sujet de la conférence a été traité, dans cette première rencontre, à la lumière de la politique sociale de la C.E. au début des années 80.

La Communauté Européenne

On est parti du principe que "l'un des objectifs majeurs de la C.E. est l'intégration des politiques économiques des dix Etats membres, visant à créer un espace économique commun pour 270 millions d'habitants, dans le but de permettre une amélioration constante des conditions de vie de tous les citoyens de la Communauté".

En partant de cette position de principe qui est à la base des traités européens et donc de la Communauté Européenne elle-même, on a cherché à faire voir non précisément ce qui a été réalisé depuis l'institution de la C.E.E. (1958), mais plutôt les plaies les plus graves encore ouvertes, par suite surtout de la crise économique mondiale et de ses répercussions sur le plan européen.

Le petit groupe des experts, appartenant tous à la Direction des Affaires Sociales de la C.E., nous a conduits dans un langage parfois aride, mais riche de données - à découvrir une à une ces plaies. Il m'est impossible de rapporter ici tout ce que nous ont appris ces trois journées de travail. J'indiquerai brièvement ce qui m'a le plus frappé.

Les catégories les plus faibles

C'est une chose bien connue que la crise économique frappe d'abord certaines catégories de personnes qui ont

toujours représenté la partie la plus faible du tissu social et économique de l'humanité.

Je pense aux *jeunes*. Dans la récession économique en cours, ils sont certainement parmi les plus exposés. Sur environ dix millions de chômeurs que comptent les dix pays de la C.E., les moins-de-25 ans sont 45%.

Je pense aux *travailleurs migrants* qui, après s'être arrachés aux racines de leur milieu historique et culturel, sont les premiers à subir les conséquences de la réduction des emplois. Ils représentent une bonne partie des *pauvres* qui, en Europe, sont au moins dix millions. Sans peut-être nous en rendre compte, nous les avons à quelques pas de chez nous. Ils se trouvent surtout à la périphérie des grandes villes. On a cité à la conférence le cas de Berlin-Kreuzberg, qui est exemplaire.

Je pense aussi aux *femmes*, aux *handicapés*, aux *familles*... Dans tous ces milieux et catégories, on est en face de problèmes et de situations difficiles, comme la drogue et la prostitution, qui ont atteint désormais des proportions catastrophiques.

On s'est longuement arrêté sur ces facteurs et sur d'autres qui bloquent le développement et la croissance de l'Europe. Cette pauvre Europe tend au contraire à être toujours plus divisée, elle a du mal à marcher seule et, parfois, perd le souffle... Oui, l'Europe est un grand malade qui manque de mordant.

Les valeurs du christianisme

Notre attitude et notre réponse de chrétiens acquièrent dans ce contexte une signification nouvelle. Avec tous les hommes de bonne volonté, il nous faut redonner un avenir à cette Europe qui a besoin de nouveaux horizons et de valeurs toujours actuelles et authentiques. Ces valeurs, les nations européennes peuvent encore les formuler en se basant sur leurs fondements spirituels. C'est à nous, chrétiens, de mettre en lumière nos richesses. Il ne suffit pas de parler d'une "nouvelle qualité de la vie" quand cette qualité est encore lésée de tant de manières. Nous devons cher

cher à transmettre et à incarner l'enseignement de Jésus dans des milieux qui sont très souvent atteints d'apathie et d'immobilisme. Dans son témoignage, une parlementaire italienne a fait aux chrétiens un devoir d'honneur de s'engager sérieusement à suivre et à stimuler l'action des sphères exécutives et législatives de l'Europe communautaire. Une manière concrète de le faire serait de contrôler l'action des parlementaires européens, des Commissions, etc.

La suite à donner

De nouvelles voies et de nouveaux terrains d'action ont été ouverts aux membres de la conférence. On a décidé en conséquence d'orienter les énergies disponibles vers la défense des minorités les moins favorisées en créant un groupe de travail sur les marginaux. En vérité, on en revient toujours au coeur de tous les problèmes: *l'homme et sa dignité d'homme*. Quand nous parlons de l'Europe et de la C.E., nous parlons toujours de personnes, d'hommes. C'est la base de tous nos efforts, de tous nos projets, de toute notre espérance. C'est l'enseignement de Jean-Paul II. On pense immédiatement aussi à nos dernières assemblées mondiales... et à la contribution des CVX.

L'Eglise, l'Eglise institutionnelle en particulier, se montre toujours plus attentive et sensible à la réalité communautaire. Conscients également de ce fait, on a décidé, à la fin des travaux, de leur donner une suite, en particulier en ce qui concerne une collaboration plus étroite entre laïcs engagés, parlementaires et fonctionnaires européens, en vue des devoirs toujours nouveaux qui nous attendent, nous chrétiens de l'Europe des années 80.

Gian Carlo MURKOVIC

* * *

Documents de Formation

Fédération Nationale des CVX en Allemagne

"WERKHEFT FÜR GEMEINSCHAFTEN CHRISTLICHEN LEBENS"

Ce périodique pour les membres et les groupes des CVX paraît sur 24 pages, 4 fois par an. Chaque numéro a un thème général et présente une série d'articles s'y rapportant: il y a une méditation-contemplation scripturaire; un article pour l'action sur des questions d'actualité intéressant la société, la politique ou l'Eglise, appelé "*signes des temps*"; un article sur un point particulier de la manière de vivre des CVX; un article sur les méthodes de prière selon les Exercices Spirituels; 4 plans de réunion de groupe; quelques pages sur des documents récents de l'Eglise, des expériences spirituelles dans le domaine de la littérature ou du témoignage et - naturellement - des informations sur les événements concernant la vie des CVX: tendances, cours, réunions, expériences, nouveaux livres. Prix: 14 DM.

"GCL-INTERN" - pour membres et groupes

Circulaire polycopiée donnant des informations provenant de la Fédération, de la Fédération Mondiale et d'autres Fédérations CVX, des rapports sur des expériences personnelles, par exemple au sujet des Exercices Spirituels, des journées de formation, la vie des CVX, des informations personnelles provenant de membres, des propositions d'action sociale, des informations sur des publications, etc. Quatre ou cinq numéros par an, 20-28 pages.

"KORRESPONDENZ ZUR SPIRITUALITÄT DER EXERZITIEN"

Périodique imprimé. Parait actuellement une seule fois par an (environ 100 pages). Destiné principalement aux guides, laïcs, prêtres et religieux, qui veulent vivre la spiritualité des Exercices. Chaque numéro traite d'un thème de base des Exercices et présente des méthodes pratiques ou des expériences concernant cette spiritualité dans la vie courante, la direction spirituelle, la formation intégrée, pour la dimension sociétale de la vie et du service.

"GCL-WERKMAPPE - pour guides et responsables de groupes

Collection de documents de travail détachés, pour travail de groupe, basés sur l'ouvrage de Leturia *"Vers une Communauté de Vie Chrétienne - Débuts et croissance"* et sur nos propres expériences de groupe. Nous pensons mettre cette collection à la page dès que de nouvelles méthodes ou de nouveaux textes nous arriveront de la base. La première partie décrit le cheminement d'un groupe depuis le commencement jusqu'à la constitution d'une CVX. Pour chaque étape les principaux éléments sont décrits en détail: point de départ et but de cette étape, ce qui arrive durant l'étape, méthodes et contenu, suggestions pratiques pour le guide.. La seconde partie offre du matériel rédigé pour chaque élément: méthodes, textes, littérature, point de départ pour réunions de groupe. Prix : 18 DM (avec couverture), 8 DM (sans couverture).

"GCL- podium"

Articles suggestifs (polycopiés): ce sont souvent des traductions concernant des événements de la Fédération Mondiale, la vie des CVX, les signes des temps, les problèmes du monde actuel, y compris des traductions de "Progressio" ou de ROMA'79, tels que les présentations de Reilly ou de Campbell-Johnston, des articles du Père Pedro Arrupe, etc. Publié quand le besoin se fait sentir.

TEXTE DER WELTFÖDERATION

Textes de la Fédération Mondiale: traduction des documents officiels, tels que le "Survey", "Approfondir notre intelligence des Principes Généraux", "Dieu travaille ainsi" (Louis Paulussen), Leturia, etc.

Tout ce matériel et ces périodiques n'existent qu'en allemand! A quoi peuvent-ils vous servir? Mais rappelez-vous de notre travail dans vos prières, afin que la vie soit transmise à travers tout ce papier!

* * *

(Suite de la page 16)

prendre pourquoi il est si difficile d'abrégier une réunion, combien il est important de la mener à son terme.

Mais plus encore, je voudrais souligner combien *la réunion toute entière doit être une prière.*

Si nous commençons la réunion par un temps prolongé de remise en présence de Dieu, c'est pour nous pacifier et nous rendre capables d'écouter l'autre et la Parole dont il est porteur. Le silence d'écoute qui est requis pour les trois tours, qu'est-il d'autre que l'équivalent du coeur de l'oraison où, après m'être mis en présence de Dieu et non de moi-même, je laisse résonner la Parole de Dieu en moi, longuement, afin de découvrir l'éternelle nouveauté du Dieu de Jésus-Christ, *une parole capable de me surprendre en me traçant des perspectives nouvelles tout en me rejoignant au point même où j'en suis?*

La plus belle icône de ce surgissement de Dieu, n'est-elle pas celle des pèlerins d'Emmaüs? Jésus les rejoint; c'est un homme qui les préoccupe et désole. Mais il leur en parle différemment, en ramassant les brisures de leur petit rêve: "et nous qui espérions qu'il allait libérer Israël". Ils n'avaient jamais vu plus loin! Eux comme nous avaient été déroutés par les chemins de Dieu. Mais ils ont su s'ouvrir à la parole de Jésus qui était autre que leur pensée. Sans doute aussi parce que Jésus, s'il était autre ('tu es bien le seul qui...'), leur parlait avec humilité et douceur. Ecoute et respect dominaient cette scène étonnante du surgissement de Dieu sous les traits d'un homme. Et Dieu sans aucun doute ne pouvait à ce moment de leur histoire leur parler que par la bouche d'un homme, parce qu'ils devaient être tellement penchés sur les miettes de leur projet brisé que leur prière se limitait à un morne face-à-face avec eux-mêmes.

La troisième tour, qu'est-il d'autre que ce colloque qui doit terminer chacune de nos oraisons, colloque où nous recueillons le fruit de notre prière, où nous offrons à Dieu toute notre liberté en attestant et reconnaissant qu'il nous a rejoints et adressé une parole.

L'eucharistie, enfin, devrait clôturer chacune de nos réunions. Les pèlerins d'Emmaüs eux aussi l'ont vécue. Lors que Dieu a déposé une parole en nos vies, il faut la lais-

ser s'enraciner. Quand la rencontre de l'autre a été vécue un peu durement, quand mon coeur n'a pas réussi à être vraiment ouvert à ce qui est plus large que mon monde intérieur, l'Eucharistie nous remet devant celui qui nous réunit, qui a fondé cette Eglise où nous sommes toujours convoqués à la reconnaissance de notre péché, comme à l'action de grâce et surtout à recevoir le Corps du Christ, Tout Autre s'il en est, insaisissable mais agissant et capable de nous vivifier et de nous donner la force de marcher sur le chemin qu'il a, le premier, emprunté. L'Eucharistie est donc ce temps où la parole de l'autre, la parole de Dieu par l'autre, peut se déposer et s'enraciner dans mon coeur, où je reçois la force de la vivre, où je reconnais ma pauvreté et où j'affirme, avec d'autres, ma volonté de marcher ensemble à la suite de Jésus humble.

Que nos réunions soient vécues dans cet esprit plein d'engagement et d'humilité. Le Seigneur nous permettra alors de découvrir ce qu'est une communauté de vie chrétienne où tous trouvent leur unité dans leur pauvreté et leur désir de s'aider réciproquement à devenir davantage à l'image de Jésus.

Michel ULENS S.J.

Un grand merci à ceux qui déjà ont contribué au

FONDS DE SOLIDARITE
en faveur des délégués à Providence '82

Un appel aussi à tous ceux qui peuvent encore y contribuer afin que notre prochaine Assemblée ne présente l'ensemble de notre Communauté et en soit le signe tangible.

Prière d'adresser votre don à Secrétariat CVX
C.P. 6139
Borgo S. Spirito 5
00195 ROME
Italie